



Le Fantôme gris

Par Gérard Hawkins

INTRODUCTION

Les chroniques de l'histoire militaire révèlent qu'au cours de la plupart des conflits, un ou plusieurs personnages singuliers se sont hissés au-dessus de leurs semblables. Par leur personnalité, leur bravoure et leurs performances, ils sont devenus par la suite des figures emblématiques à l'échelon national et parfois international. Durant la guerre de Sécession, trois chefs de file de la cavalerie confédérée – J.E.B. Stuart, Nathan Bedford Forrest et John Singleton Mosby – ont captivé l'imagination du public sudiste à un point tel que leurs exploits furent assimilés à ceux des héros de la mythologie ou de la fiction. De ces trois hommes de haut vol, le colonel Mosby est peut-être celui dont la perception populaire est la plus romantique. Zélé, meneur d'hommes et disciplinaire sans compromis, il avait parfaitement compris le potentiel à tirer de la guérilla organisée. Lors de ses raids audacieux avec ses rangers en Virginie, dans ce qu'il appelait *sa Confédération*, il fournit à J.E.B. Stuart et à Robert E. Lee des renseignements militaires d'une valeur inestimable, coupa fréquemment les lignes de communications et d'approvisionnements de l'ennemi et sema le chaos et la confusion dans les rangs unionistes. Dans le Vieux Sud, les prouesses prodigieuses de Mosby firent de lui l'un des grands symboles de la cause perdue.¹ En revanche, le Nord le perçut comme une bête

¹ Tout comme James Longstreet durant la période de Reconstruction, John Mosby fut bafoué par les partisans radicaux de la cause perdue pour avoir adhéré au parti républicain et appuyé la candidature d'Ulysses Grant à la présidence. A l'inverse de Longstreet et d'autres, Mosby ignora ses détracteurs et poursuivit sereinement sa vie. Voir article du même auteur : *James Longstreet, traître ou bouc émissaire ?*, CHAB News vol. 48, n° 2, 2020.

noire, ce qui s'explique par l'exaspération qu'il causa chez les Fédéraux qui se révélèrent incapables de trouver un remède efficace et définitif pour mettre un terme aux préjudices qu'occasionna l'insaisissable *Fantôme gris*.

La renommée des rangers de Mosby se propagea au-delà des frontières du continent nord-américain, et même jusqu'en Europe où des soldats de fortune n'hésitèrent pas à traverser l'océan Atlantique pour partager leurs aventures. John Singleton Mosby rédigea ses mémoires après la guerre.² Ils furent publiés en 1917, un an après sa mort. L'article ci-dessous qui relate sa vie et ses exploits s'en inspire généreusement.

JEUNESSE ET PERIODE ANTE BELLUM

Le 6 décembre 1833, John Mosby voit le jour dans le comté de Powhatan en Virginie. Son père, Alfred Daniel Mosby, est issu d'une vieille famille virginienne d'origine anglaise dont l'ancêtre, Richard Mosby était né en Angleterre en 1600 et s'était installé à Charles City en Virginie au début du XVII^e siècle. Mosby doit son prénom à celui de son grand-père maternel de souche irlandaise, John Singleton. Vers 1840, la famille Mosby déménage dans le comté d'Albemarle en Virginie où John fréquente l'école primaire de Fry's Woods. A l'âge de dix ans, il poursuit ses études dans un collège à Charlottesville, à quelques kilomètres de la ferme familiale. En raison de sa petite taille et de sa santé fragile, Mosby est victime d'intimidations tout au long de sa scolarité. Plutôt que de se replier sur lui-même dans un manque de confiance, le jeune homme répond en ripostant à ceux qui le harcèlent.

En 1847, il est inscrit au Hampden-Sydney College où son père avait également été élève. Incapable de maîtriser les mathématiques, Mosby quitte l'établissement après deux ans. Le 3 octobre 1850, il entre à l'université de Virginie pour y entamer des études classiques. Il se révèle au-dessus de la moyenne en latin, en grec et en littérature, mais les mathématiques demeurent sa bête noire. Au cours de sa troisième année, une querelle éclate entre Mosby et un certain George Turpin, une force de la nature, le rejeton d'un tenancier de taverne. Quand Mosby apprend d'un ami que Turpin l'a insulté, il lui fait parvenir une lettre exigeant une explication – un des rituels du code d'honneur auquel adhéraient les gentlemen du Sud. Enragé, Turpin lui répond *qu'il le mangerait tout cru* lors de leur prochaine entrevue. Malgré le danger et plutôt que de subir le déshonneur, Mosby décide d'affronter cette brute réputée pour sa violence. Le 29 mars 1853, les deux hommes se rencontrent dans la pension où réside Mosby. Quand Turpin tente de se jeter sur lui, il sort un pistolet de sa poche et lui tire une balle dans le cou. Heureusement, la blessure n'est pas létale et Turpin s'en remet rapidement. Mosby est arrêté puis traduit en justice. Reconnu coupable de coup feu illégal mais non malveillant, il est condamné à la peine maximale prévue pour ce délit, soit un an de prison ferme et une amende de cinq cents dollars. En outre, il est expulsé de son université.

Ironiquement, la sentence et l'incarcération de Mosby renforcent ses aspirations professionnelles. Alors qu'il purge sa peine, il se lie d'amitié avec William Robertson, le procureur qui l'avait fait condamner, et l'informe de son souhait d'étudier le droit. Eprouvant une certaine empathie pour le jeune homme, Robertson accepte de mettre sa bibliothèque à la disposition du prisonnier. Entre-temps, pour tenter d'obtenir le pardon de John, des amis et des membres de la famille Mosby parviennent à influencer politiquement le gouverneur de Virginie Joseph Johnson. Après avoir examiné les détails

² John Singleton Mosby: *The Memoirs of Colonel John S. Mosby*, Little, Brown and Company, Boston, 1917.

de cette affaire, le 23 décembre 1853, celui-ci le gracie et fait annuler l'amende de cinquante dollars. L'incident Turpin et ses conséquences traumatisèrent à ce point Mosby qu'il n'y fit aucune allusion dans ses mémoires. Après avoir étudié pendant des mois sous la tutelle de Robertson, il est admis au barreau et établit son propre cabinet à Howardsville en Virginie.

C'est à cette époque que John Mosby rencontre Pauline Clarke, une jeune femme de confession catholique, originaire du Kentucky. Le 30 décembre 1857, il l'épouse à Nashville au Tennessee. Après avoir vécu pendant un an avec les parents de Mosby, le couple s'installe à Bristol en Virginie, John pratiquant le droit et Pauline s'occupant du ménage. De cette union naissent huit enfants dont deux n'atteindront pas l'âge adulte.

Alors que les époux Mosby construisent paisiblement leur vie, les clivages entre le Nord et le Sud s'intensifient, laissant poindre le spectre de la guerre. John Mosby est à ce moment-là un unioniste qui n'apprécie guère les critiques et les diatribes vitriolées à l'encontre du gouvernement fédéral. A l'été 1860, quand il rejoint une unité de milice locale, il répond plus à un sentiment d'obligation sociale qu'à un appel à la conviction politique ou à la loyauté envers le Sud. Il se révèle être une recrue indifférente qui n'assiste même pas à la première réunion de sa compagnie.

LA GUERRE CIVILE

En avril 1861, la situation change radicalement lorsque la Virginie fait sécession. *La Virginie est sortie de l'Union par la force des armes, et je suis parti avec elle*, écrit Mosby dans ses mémoires.³ Peu après, il rejoint les Washington Mounted Rifles, une compagnie de cavalerie composée d'hommes de la région de Bristol. Elle est commandée par le capitaine William E. *Grumble* Jones, un officier excentrique, difficile et coriace qui était sorti de l'Académie de West Point en 1848. Malgré son tempérament irascible, Jones qui excelle dans le drill et les tactiques de cavalerie, entraîne ses recrues sans ménagement. Alors à peine âgé de vingt-sept ans, John Mosby apprécie Jones à sa juste valeur et le considère comme un commandant capable et compétent qui se soucie du bien-être de ses hommes.

La santé de Mosby est relativement fragile lorsqu'il s'engage dans l'armée confédérée, mais elle s'améliore rapidement. Physiquement sa stature n'est pas imposante ; bien qu'il ne mesure que d'environ un mètre septante pour un poids de septante kilos, il devient plus robuste et plus résistant au fur et à mesure du temps qu'il passe au grand air. Mosby s'adapte aisément aux conditions de la vie de soldat mais développe une aversion intense pour les corvées de routine quotidienne. Quand se présente l'occasion, il se porte volontaire pour des missions d'infiltration ou de renseignements et ne se sent vivre que lorsqu'il est en selle, loin de son campement et aussi près que possible de l'ennemi. Les Washington Mounted Rifles sont bientôt incorporés dans le 1st Virginia Cavalry Regiment nouvellement organisé que commande J.E.B Stuart. A ce moment, vu la différence de grade et de rang qui sépare le soldat Mosby du colonel Stuart, ni l'un ni l'autre n'anticipe l'étroite relation qui se nouera entre eux au cours de la guerre.

Alors que le 1st Virginia est engagé dans la première bataille de Manassas, l'implication personnelle de Mosby se limite à essayer des tirs d'artillerie ennemis de longue portée et à pourchasser les forces fédérales qui s'enfuient vers Washington après leur défaite. Quelques semaines plus tard, Stuart est promu brigadier général. *Grumble*

³ John Singleton Mosby: *The Memoirs of Colonel John S. Mosby*, p. 21.

Jones prend alors le commandement du régiment. Mosby devient son adjudant⁴ et est promu premier lieutenant. Cherchant à éviter la monotonie de tous les jours et à fuir les tâches administratives pénibles d'un adjudant, aussi souvent que possible Mosby prend part aux patrouilles. C'est au cours de l'une d'elles que ses compétences en tant qu'éclaireur et son attitude inébranlable sous le stress attirent l'attention de Stuart. D'autres rencontres entre les deux hommes vont accroître sa considération pour le talentueux Mosby.

A l'automne 1861, alors que même les Sudistes les plus optimistes sont forcés d'admettre que la guerre serait plus longue qu'anticipée, l'armée confédérée entame une réorganisation en profondeur. Un des nombreux changements inclut le privilège accordé aux soldats volontaires de leur permettre d'élire leurs officiers. L'idée est de donner aux nouveaux engagés leur mot à dire dans le choix de leurs leaders, ce qui inciterait davantage d'hommes à s'enrôler ou, dans le cas de ceux qui étaient déjà dans l'armée, à prolonger leur période d'engagement. Comme on pouvait s'y attendre, la plupart des officiers qui sont élus pour commander les troupes le sont en fonction de leur popularité plutôt que de leurs compétences militaires. Quand on dépouille le scrutin de l'élection des leaders potentiels du 1st Virginia Cavalry, *Grumble* Jones est éliminé au profit de Fitzhugh Lee, le neveu de Robert Lee.

Une profonde antipathie se développe rapidement entre Mosby et Fitzhugh Lee. Comme ce dernier décide de le maintenir comme adjudant du régiment, Mosby n'a aucune envie de prêter sous ses ordres. A court d'options, il démissionne de son poste d'adjudant, renonce à son grade de premier lieutenant et rejoint les rangs de son unité en tant que simple soldat. Heureusement, J.E.B. Stuart a vent de la situation et invite Mosby à rejoindre son propre état-major pour y être estafette. Cette offre cache cependant la réalité car Stuart souhaite que Mosby devienne son éclaireur principal. Le général témoigne d'ailleurs le respect qu'il a pour lui en l'appelant fréquemment *lieutenant* ou même *capitaine*. John Mosby aurait pu sombrer dans les oubliettes de l'histoire si Stuart ne l'avait pas pris sous sa tutelle. Il n'oubliera jamais cet acte de gentillesse pas plus que les circonstances qui l'avaient amené à recourir à son aide.

Au printemps 1862, Mosby est très apprécié par l'état-major de Stuart et les hommes qui patrouillent avec lui, mais en dehors de cette petite sphère opérationnelle, il reste un inconnu qui reçoit peu ou pas de reconnaissance pour son aptitude en tant que leader d'une petite unité. Cette situation change en juin lorsque Stuart dépêche Mosby pour trouver le moyen de contourner le flanc de l'armée de George McClellan qui menace la capitale de la Confédération. Mosby finit par découvrir un itinéraire, puis s'empresse de rejoindre son supérieur pour lui faire son rapport. Général flamboyant, entreprenant et audacieux, Stuart n'est guère du genre à laisser filer une belle occasion pour rehausser sa notoriété et recueillir les éloges de la presse sudiste. Fort des renseignements glanés par Mosby, il élabore un plan pour passer à l'action. La suite est son fameux raid autour de l'armée de McClellan pendant la campagne de la Péninsule, exploit spectaculaire qui fait de lui le héros le plus populaire du Sud. Quant à Mosby, il n'est pas oublié pour autant car Stuart le couvre de louanges dans son rapport au général Robert Lee.

Deux mois auparavant, le gouvernement de Richmond avait approuvé le *Partisan Ranger Act*, une loi qui tenait compte du fait que de nombreux Sudistes étaient prêts à combattre pour la Confédération pour autant qu'ils ne soient pas trop éloignés de leur domicile ou foyer familial. La majorité des recrues de Mosby provient de Virginie, mais

⁴ Dans l'armée américaine (et anglaise), adjudant n'est pas un grade mais une fonction dévolue à l'officier d'état-major en charge de l'administration, du personnel et de la discipline.

une poignée de volontaires est originaire du Canada, d'Angleterre, d'Irlande, d'Écosse et même de l'Union. Alors qu'une minorité de ces volontaires sont âgés de trente et même de quarante ans, la plupart sont des jeunes de plus ou moins vingt ans. Seulement dix pour cent d'entre eux avaient servi auparavant dans l'armée confédérée. De janvier 1863 à avril 1865, environ mille neuf cents hommes ont été affectés à l'unité de Mosby. Vers la fin de la guerre, on n'en dénombrera plus que sept cents. Mosby rassemble rarement plus de trois cents guérilleros pour une seule opération ; un plus grand nombre de cavaliers n'aurait pu opérer sans être détecté par l'ennemi.

En août 1862, le général John Pope est envoyé à l'est pour prendre le commandement de l'armée fédérale de Virginie et défaire celle de Virginie du Nord du général Lee. Pope est on ne peut plus clair sur sa stratégie militaire, déclarant publiquement : *Regardons devant et non derrière nous. Le succès et la gloire sont avec ceux qui sont à l'avant, le désastre et la honte se cachent à l'arrière.* Cette proclamation bravache intrigue Mosby qui écrira plus tard : *Quand j'ai lu ce que Pope avait dit à propos de ne regarder que devant lui et de laisser son arrière prendre soin de lui-même, j'ai vu que l'occasion dont j'avais tant rêvé était arrivée. Il avait ouvert une voie prometteuse à la guerre partisane et avait invité, ou plutôt défié, quiconque d'en profiter.*⁵ Excellant dans les opérations en groupes restreints, loin de l'ingérence des officiers de l'état-major, Mosby commence alors à concevoir un plan d'action. Sachant fort bien que la promesse de pillage attirerait du monde dans une unité irrégulière, il tire parti du contenu de la loi sur les partisan rangers à des fins spécifiques de recrutement et d'organisation. Il considère que le mépris de Pope pour la protection de ses arrières est une excellente occasion d'exploiter cette faiblesse.

Quand la menace de McClellan sur Richmond est écartée et que la cavalerie confédérée n'est plus engagée à grande échelle, Mosby présente à Stuart son idée de raids d'envergure derrière les lignes de l'Union. Bien que le fringant général soit intrigué par l'idée de Mosby, il lui fait savoir qu'étant donné la préparation en cours d'autres opérations, il n'a pas d'effectifs à lui détacher. Pourtant, Stuart ne souhaite pas éteindre complètement l'enthousiasme de son meilleur éclaireur. Après avoir refusé sa demande de renforts, il l'informe qu'il l'envoie coopérer avec le major-général Thomas *Stonewall* Jackson. Par malheur, le 20 juillet 1862, alors que Mosby vient à peine de se mettre en selle pour rejoindre Jackson, il est capturé par un détachement du 2nd New York Cavalry à Beaver Dam Station, environ cinquante kilomètres au nord-ouest de Richmond. Pendant trois semaines, il est détenu comme prisonnier de guerre avant d'être échangé. Cependant, plutôt que d'embrasser une nouvelle carrière de cavalier irrégulier sous Jackson, Mosby s'arrange adroitement pour servir sous les ordres de Stuart pendant les quatre mois qui suivent. Au cours de cette période, durant les campagnes de Second Manassas et du Maryland, il s'implique de façon exemplaire, ce qui renforce la confiance que lui témoigne son supérieur.

Il faut attendre la fin décembre 1862, après le raid de Noël de Stuart, pour que Mosby ait l'opportunité d'expérimenter son concept d'une opération menée avec un petit groupe de cavaliers derrière les lignes de l'Union. Avant de rejoindre ses quartiers d'hiver dans la région de Fredericksburg en Virginie, Stuart demande à Mosby de sélectionner neuf de ses meilleurs hommes. Leur mission est d'opérer sur les arrières de l'armée fédérale, de perturber ses lignes de communications et de causer un maximum de ravages. Dans ses mémoires, Mosby décrit ce que Stuart attend de lui : *mon but était de menacer et de*

⁵ John Singleton Mosby: *The Memoirs of Colonel John S. Mosby*, p. 124.

*harceler l'ennemi pour le contraindre à retirer des troupes de son front, qui gardaient la ligne de défense du Potomac et de Washington. Cela réduirait considérablement son potentiel offensif.*⁶

Au début janvier 1863, Mosby et sa petite bande de raiders intrépides s'engagent dans leur première mission. Deux semaines plus tard, ils se rendent à Fredericksburg pour faire leur rapport à Stuart. Ils ont fait près de trente prisonniers, capturé leurs chevaux, leurs équipements et leurs armes. Satisfait des résultats obtenus par Mosby, Stuart augmente à quinze le nombre de cavaliers qu'il lui accorde et l'enjoint de retourner en Virginie du Nord poursuivre ses actions de guérilla. De retour dans le comté de Loudoun avec son petit détachement du 1st Virginia Cavalry, Mosby institue deux procédures opérationnelles qui, par la suite, deviendront la norme. D'abord, il demande à ses rangers de se trouver un logement auprès des locaux ; il n'y aura ni camp ni corvées lorsqu'ils seront en mission. Ensuite, il leur précise l'heure et le lieu de leur prochain rendez-vous, puis leur donne l'ordre de se disperser. Mosby attend de ses hommes qu'ils suivent ses règles à la lettre et soient présents au moment précis et à l'endroit déterminé. Celui qui n'adhère pas à cette discipline deux fois d'affilée est expulsé de son unité.

Avant de lancer de nouvelles recrues dans leur première opération, Mosby passe plusieurs jours à explorer la campagne environnante et à glaner le maximum d'informations sur les activités ennemies. Son inébranlable soif de renseignements concernant d'éventuelles cibles ou menaces constitue un élément clé du succès de ses raids. En plus de ses investigations personnelles, Mosby cherche toujours à recruter des hommes qui ont une connaissance approfondie de la zone dans laquelle ils vont évoluer. Ainsi, nombreux sont ceux qui ont grandi en jouant et en chassant le long des routes campagnardes et dans les bois où ils opèrent, ce qui procure à Mosby un réel avantage dans ses missions. Ces compétences permettent à ses guérilleros de se déplacer furtivement le long de sentiers et de chemins inconnus de l'ennemi.

Le colonel Percy Wyndham, un mercenaire britannique qui, en 1860 avait été anobli par le roi Victor Emmanuel pour les services qu'il avait rendus à Garibaldi en Italie, est le premier à pâtir des raids initiaux de Mosby. Wyndham qui commande le régiment du 1st New Jersey Cavalry en charge de la protection de la ceinture extérieure des défenses de Washington, dont une ligne d'avant-postes traversant l'ouest du comté de Fairfax, déplore la perte croissante d'hommes lors des raids des rangers. Furieux de la manière dont ils opèrent, de nuit et en petits groupes, il envoie un message à leur commandant, le qualifiant de vulgaire voleur de chevaux. Mosby ne nie pas le fait, mais rétorque *que tous les chevaux que j'ai volés étaient montés et les cavaliers étaient pourvus de sabres, de carabines et de revolvers.*⁷ Finalement, l'échange de railleries entre les deux hommes pousse Mosby à infliger une leçon à Wyndham, ce qui débouche sur son raid le plus célèbre, celui de Fairfax Court House.

Mosby avait déjà envisagé une incursion en profondeur derrière les lignes de l'Union quand, au début février, un déserteur fédéral, le sergent James F. Ames du 5th New York Cavalry se pointe à son campement et exprime son souhait de rejoindre sa bande. Celui-ci divulgue l'emplacement exact des piquets ennemis et des avant-postes de cavalerie dans le comté de Fairfax. Grâce à ces révélations et à ses propres renseignements, Mosby estime qu'il possède désormais suffisamment d'informations pour effectuer un raid audacieux derrière les lignes yankees. Dans un premier temps, les rangers se montrent

⁶ Ibid. p. 149-150.

⁷ Ibid p. 151.

méfiant envers Ames, la plupart d'entre eux étant persuadés que c'est un espion envoyé par le Nord pour les piéger. Mosby fait pourtant rapidement confiance à cet inconnu. En effet, il a la faculté extraordinaire d'évaluer quasi instantanément la personnalité et le caractère de tout individu qui se présente à lui. Une brève conversation suffit pour décider de son acceptation ou de son renvoi immédiat. Le choix assuré de Mosby d'accueillir le déserteur nordiste dans son groupe se révèle payant car Ames deviendra par la suite l'un des meilleurs et des plus fiables rangers de son unité. En fait, avant d'être abattu lors d'une escarmouche en 1864, Mosby l'avait même promu lieutenant.

Le soir du 8 mars 1863, Mosby et vingt-neuf cavaliers se rassemblent dans le hameau de Dover, à l'est de Middleburg en Virginie, puis chevauchent dans la nuit sombre et pluvieuse vers l'est, en direction des lignes fédérales. À l'exception d'Ames, Mosby n'a divulgué à personne le but ultime de la mission. Cependant, même à ce stade précoce de l'opération, ses hommes ont une confiance aveugle en leur commandant. En effet, lorsque Mosby se lançait dans un raid, ils savaient que son plan avait été minutieusement préparé et que le succès était à portée de main. La horde arrive à Fairfax City sans être détectée. Mosby divise aussitôt ses hommes en petits groupes, chacun d'eux chargé de rassembler les prisonniers et de capturer les chevaux. Le but ultime est évidemment l'enlèvement de Percy Wyndham, mais il se fait que le colonel passe la nuit à Washington. On informe alors Mosby que le brigadier général Edwin Stoughton est présent dans la ville, ce qui l'incite à adapter rapidement son plan pour tirer parti de cette nouvelle.

À la tête de quelques hommes triés sur le volet, Mosby se rend où loge Stoughton et, se ruant dans sa chambre, il le tire de son sommeil profond et le fait prisonnier. Alors que le général s'habille rapidement, d'autres rangers ratissent les alentours de Fairfax, capturant au passage trente-trois soldats fédéraux et cinquante-huit chevaux avant de revenir au centre-ville. Comme Mosby est déterminé à franchir les lignes ennemies avant l'aube, les guérilleros quittent précipitamment les lieux avec leur butin et, en début d'après-midi, arrivent à Warrenton où ils sont accueillis en héros. Durant ce raid militaire, l'un des plus audacieux de la guerre civile américaine, les guérilleros n'ont pas tiré le moindre coup de feu. Le lendemain, Mosby conduit son prisonnier au quartier-général de Stuart à Culpeper Court House, où il le remet au général Fitzhugh Lee. Stoughton est détenu à la prison de Libby à Richmond, puis sera libéré deux mois plus tard lors d'un échange de prisonniers.

La nouvelle de l'incursion furtive de Mosby derrière les lignes ennemies et de la capture du colonel⁸ Stoughton traverse le pays comme une traînée de poudre. John Mosby devient aussitôt une idole pour ses compatriotes, le brillant exemple du valeureux chevalier du Sud, tandis que la population du Nord l'entrevoit comme un franc-tireur brutal, un bandit et un assassin. Quand le président Lincoln est informé de l'événement, il réagit en ces termes : *la perte du brigadier me dérange moins que celle des chevaux, car je peux faire un bien meilleur général en cinq minutes, mais les chevaux coûtent cent vingt-cinq dollars la pièce.*⁹ L'exploit de Mosby lui vaut une promotion immédiate : le 15 mars 1863, il est nommé capitaine.

À la suite du raid sur Fairfax Court House, la renommée de John Mosby croît au même rythme que la taille de son unité. Quasi quotidiennement, des aventuriers de tous bords arrivent dans la région connue sous le nom de *Confédération de Mosby*, une zone d'opérations en Virginie comprenant les comtés de Loudoun, Fauquier, Warren et Clarke,

⁸ En novembre 1862, Stoughton avait été commissionné au grade de brigadier général des volontaires. Son grade n'avait pas été ratifié par le Sénat et vint à expiration le 4 mars 1863, quatre jours avant le raid de Mosby.

⁹ Beard Rick: *Mosby's Sneak Attack*, The New York Times, 8 mars 2013.

afin de rejoindre les partisan rangers de Mosby. Des hommes trop jeunes ou trop vieux pour s'enrôler dans l'armée confédérée, des anciens combattants congédiés suite à leurs blessures mais qui peuvent encore monter à cheval et tirer au revolver, des officiers démissionnaires et des soldats dont la période d'engagement a expiré, constituent la majorité des nouvelles recrues. En fait, ce flux d'effectifs se poursuivra jusqu'à la fin de la guerre. Cependant, il faut attendre juin 1863 pour que cette unité devienne bien plus qu'une bande disparate de mercenaires et de pillards.

Au fur et à mesure de l'arrivage de volontaires, le rythme opérationnel de Mosby s'intensifie. Ses succès à répétition en tant que leader des partisan rangers lui valent à nouveau de l'avancement. Le 26 mars 1863, il est nommé major en récompense des services qu'il a rendus à la Confédération, mais cette promotion est une lame à double tranchant car, en contrepartie, Mosby reçoit l'ordre de réorganiser son groupe hétéroclite en une unité de cavalerie régulière. En réalité, cette instruction n'a d'autre but que de protéger Mosby, car la loi sur les partisan rangers n'a pas rencontré le succès escompté et pire, son concept est discrédité par le gouvernement de Richmond. De nombreuses unités ont certes été constituées en vertu de cette loi, mais la plupart d'entre elles se sont révélées n'être que de simples bandes de criminels et de voleurs indisciplinés. Comme les soldats sudistes jalousaient les conditions de vie moins rigoureuses des partisans, nombreux furent ceux qui les rejoignirent, ce qui priva l'armée régulière d'un nombre non négligeable d'effectifs.

Les officiers généraux confédérés n'ont jamais aimé ni soutenu la loi sur les partisan rangers. Même Stuart exhorte Mosby à renommer son groupe les *Réguliers de Mosby*, mais ce dernier s'oppose à cette directive, son aspiration étant de commander une unité irrégulière performante. Mosby est conscient qu'un aspect de la loi permet le brigandage et le pillage, un atout qu'il estime important pour attirer des recrues valables dans ses rangs. Il clame également que diriger une unité irrégulière lui procure une flexibilité maximale quant à la manière dont il dirige ses opérations. Dans ce contexte, il proteste auprès du général Stuart contre les conditions associées à sa promotion. Stuart transmet ses doléances au général Robert Lee qui les rejette catégoriquement : Mosby est prié de commander une unité de cavalerie régulière. Avocat de profession et homme qui, par nature, a du mal à s'incliner quand il croit avoir raison, Mosby n'accepte pas la réponse de Lee. Résolu et audacieux, il contourne son autorité et s'adresse directement à James Seddon, le secrétaire confédéré à la Guerre, pour lui faire part de ses arguments.

Seddon a eu vent de la renommée de Mosby et de ses rangers. Sensible à son raisonnement, il annule la décision de Lee : il pourra continuer de diriger sa troupe d'irréguliers. Les accomplissements de Mosby durant le reste de la guerre prouvent que la position qu'il avait défendue était la bonne. En effet, en juin 1863, il a attiré suffisamment de recrues pour justifier la formation d'une unité officielle de partisans volontaires. Le 10 juin, afin d'officialiser la naissance du 43rd Battalion of Virginia Cavalry, il ordonne à ses hommes de se rassembler au hameau de Rector's Crossroads, à quelques kilomètres à l'ouest de Middleburg. En tant que commandant de ce bataillon, Mosby doit permettre à ses hommes d'élire leurs officiers. Le 10 juin, après la formation des nouvelles compagnies – de A à H – il donne à chacune d'elles la possibilité de voter pour une liste de candidats qu'il a évidemment personnellement et soigneusement sélectionnés.

En janvier 1863, lorsque Mosby démarre sa campagne, il opère exclusivement sous les ordres de J.E.B. Stuart. Cette chaîne de commandement demeure en place jusqu'à la mort du général, le 12 mai 1864, à la suite des blessures reçues à la bataille de Yellow Tavern.

Depuis ce jour et jusqu'à la capitulation à Appomattox, le supérieur hiérarchique de Mosby est le général Robert Lee. Pour des raisons pragmatiques, il agit sans supervision directe. Lee lui demande occasionnellement des informations sur la localisation et les activités de l'ennemi ou lui suggère parfois d'intensifier ses raids sur les lignes ferroviaires de l'Union ou encore de détruire certains ponts stratégiques, mais Mosby est essentiellement libre de sélectionner ses objectifs. Il opère en général loin de l'armée de Virginie du Nord pour que ses actions ne perturbent pas ni n'entravent les plans de son supérieur, mais il reste suffisamment proche pour attirer l'attention des forces fédérales et les dévier d'une confrontation directe avec elle.

Des rumeurs sur l'omniprésence du *Fantôme gris*, le surnom yankee de Mosby, se propagent dans les rangs de la cavalerie de l'Union. Certes, il n'est pas un homme doté de pouvoirs surnaturels, mais en recrutant des hommes qui pensaient, agissaient et se battaient comme lui, certains finissent par croire qu'il était à plusieurs endroits à la fois. Au fur et à mesure que le nombre de compagnies du 43rd Virginia croît, son commandant est en mesure d'envoyer en toute tranquillité d'esprit plusieurs patrouilles simultanément, confiant qu'elles seraient conduites comme s'il les commandait personnellement.

La guerre telle que la conçoit Mosby consiste en réalité en une série d'escarmouches localisées comme en témoigne le raid de Goodling Tavern. En août 1863, accompagné d'une trentaine de rangers, il s'en prend au California Battalion, une unité fédérale qui se targue de sa ténacité. Dans l'engagement qui suit, il réussit à s'emparer d'un troupeau de chevaux, mais il est blessé à la cheville et à l'aine. Affaibli, il parvient néanmoins à extraire ses hommes de l'engagement avant que les Nordistes puissent contre-attaquer. Ses blessures le contraignent à l'inactivité pendant plus d'un mois. Pendant cette période, il tient néanmoins à prouver à la presse nordiste qu'il est toujours opérationnel. En compagnie de quatre rangers, il pénètre profondément en territoire ennemi dans le comté de Fairfax afin de capturer Francis Pierpont, le gouverneur de Virginie occidentale. Celui-ci n'est pas chez lui lors du raid, mais son assistant militaire, le colonel Richard Dulany y est présent. Mosby le fait prisonnier et le ramène en territoire confédéré. Cet exploit relaté dans les journaux du Nord prouve qu'il est non seulement bien vivant, mais qu'il est toujours capable d'opérer jusqu'aux portes de la capitale fédérale et de capturer des personnalités de l'Union.

Mosby et ses cavaliers n'ont besoin que de peu d'appui logistique de l'armée confédérée. A toutes fins pratiques, c'est le gouvernement des Etats-Unis qui est à la fois le quartier-maître et le bailleur de fonds du 43rd Virginia. La plupart des rangers possèdent plusieurs bons chevaux, de la sellerie de qualité pour ces montures, des revolvers Colt en calibre .44 et des manteaux chauds dérobés aux soldats fédéraux. Rare est celui qui ne possède pas quelques billets verts yankees ou des pièces d'or dans sa besace. Le 14 octobre 1864, près de quatre-vingts rangers participent au fameux Greenback Raid près de Duffield en Virginie occidentale, durant lequel ils saisissent plus de cent septante mille dollars destinés à la solde des soldats de l'armée du Nord. Après le partage du butin, chacun d'eux s'en retourne chez lui enrichi de plus de deux mille cent dollars.

Le 17 février 1864, le *Partisan Ranger Act* est officiellement abrogé et toutes les unités irrégulières reçoivent l'ordre de se présenter aux autorités militaires les plus proches afin d'être réparties dans l'armée confédérée en tant que soldats réguliers. Cependant, deux unités de partisan rangers sont autorisées à conserver leur appellation : les Mosby's Rangers et les McNeill's Rangers. Quant à Mosby, en février 1864, il est promu lieutenant-colonel. Ses hommes poursuivent leurs opérations de guérilla jusqu'à la fin de la guerre. La menace constante de leurs raids contraint les commandants de l'Union à

prendre un maximum de précautions et à déployer des ressources considérables pour contrer le danger omniprésent et récurrent que représentent ces unités indépendantes. Quasi quotidiennement, une partie du 43rd Virginia patrouille pour recueillir des informations sur l'ennemi, le localiser et engager des détachements fédéraux ou exécuter une mission sur un objectif spécifique.

A la mi-août 1864, Mosby prend connaissance de la présence près de Berryville¹⁰ d'un train de cent cinquante chariots et de plus d'un millier de têtes de bétail appartenant à l'armée du général Sheridan. Sa garde est assurée par un régiment d'infanterie du Maryland et deux de cavalerie de l'Ohio, formant une force d'environ deux mille hommes sous les ordres du brigadier général John Reese Kenly. Les soldats du Maryland constituent le point faible du système de protection yankee car ils sont inexpérimentés, arrivent au terme de leur engagement de cent jours et sont impatients de rentrer chez eux. A l'aube du 13 août, Mosby profite du brouillard matinal pour dissimuler les mouvements de ses trois cent cinquante cavaliers, le plus grand groupe de rangers jamais réunis pour une mission. Après un tir d'obusier, il envoie deux compagnies attaquer la tête de la colonne et deux autres l'arrière. Les Marylandais qui gardent le charroi sont tétanisés à la vue des guérilleros et restent cloués sur place. Une deuxième salve sème la panique chez les convoyeurs de bétail et fait fuir les mules non attachées. Après un troisième coup de canon, les rangers chargent. L'infanterie fédérale décampe alors dans les bois avoisinants ou s'abrite derrière des murs en pierres. Dans la panique générale, les raiders détruisent 75 chariots, capturent 500 chevaux et 200 têtes de bétail. Ils font également 208 prisonniers dont 7 officiers.

Après le raid de Berryville, Grant ordonne de pendre sans jugement tout ranger qui serait capturé. Sheridan reçoit pour instruction d'exécuter cet ordre sans délai. Il se montre néanmoins réticent à agir car il pense qu'en s'engageant dans une campagne de représailles, Mosby fera exécuter davantage de prisonniers que lui-même. Fait significatif cependant, il répond à la demande de Grant en prenant les dispositions nécessaires pour que tous les citoyens mâles de moins de cinquante ans qui sont soupçonnés d'aider ou d'appartenir à des bandes de guérilla soient arrêtés et confinés à Fort McHenry. Cependant, Sheridan se rend compte qu'il ne peut pas se conformer à une deuxième injonction de Grant, celle de détruire les cultures et d'abattre le bétail de ceux qui soutiennent les raiders de Mosby. Il confie cette tâche au général Christopher Augur, le commandant du département de Washington. En septembre, Grant expédie Sheridan dans la vallée de Shenandoah pour éliminer l'armée du général Jubal Early et ravager le grenier alimentaire qui sustentait l'armée de Lee à Petersburg. A cet effet, il crée une unité indépendante ayant pour seule mission d'opérer contre les rangers de Mosby. Sheridan nomme le général George Crook à la tête de cette force de cent cavaliers armés de carabines à répétition Spencer, qu'il baptise la *Légion d'honneur*.

Le 23 septembre 1864, le 13th New York Cavalry reçoit une information concernant l'endroit où se trouve un important stock de munitions et d'équipements appartenant à Mosby. Quand les cavaliers arrivent à la ferme des Blackwell, ils forcent ses occupants à révéler leurs cachettes, s'emparent de leur contenu et boutent le feu à l'entièreté de la propriété. Mosby est enragé par la perte de son matériel. Le 13 octobre, un certain John Lunceford de la compagnie B des rangers se rend aux troupes fédérales du général Augur. Il explique qu'il ne veut plus servir sous les ordres de Mosby et conduit les Yankees à un dépôt clandestin où son commandant a caché quatre canons et une réserve de munitions.

¹⁰ Voir image d'entête.

Le 13th New York et deux compagnies d'infanterie parviennent à localiser cet entrepôt et capturent huit rangers et leurs obusiers. Cette artillerie légère avait contribué au succès de Mosby à Berryville et dans la vallée de la Shenandoah.

Fin septembre 1864, à Front Royal, les Fédéraux mettent la main sur six guérilleros et les pendent en représailles à de récents raids. Lorsque les hommes de Mosby entrent dans la ville, ils détachent aussitôt les corps qui se balancent au bout de cordes. A ce moment-là, Mosby est en convalescence à la suite d'une blessure, mais quand il apprend la mort de ses camarades, il exige de connaître le nom de l'officier fédéral qui est responsable de leur exécution. Selon certains rangers, ce serait le général George Armstrong Custer qui aurait ordonné les pendaisons. Cependant, aucune archive officielle de l'Union ne confirme cette hypothèse. Mosby est pourtant convaincu que Custer est bien le coupable et soutient aussi qu'il a joué un rôle déterminant dans l'incendie de nombreuses demeures dont les propriétaires abritaient ou aidaient des rangers. Il ordonne alors que tout cavalier de Custer qui était appréhendé devait être séparé des autres captifs et ne pas être envoyé comme prisonnier à Richmond. Dans une lettre datée du 29 octobre 1864 que Mosby envoie à Robert Lee par l'intermédiaire de son frère William, il écrit : *Mon intention est de pendre un nombre d'hommes de Custer égal à celui qu'il exécute.*¹¹ Lee fait transmettre cette lettre au secrétaire James Seddon qui donne carte blanche à Mosby. Le 13 octobre 1864, un ranger est capturé par la cavalerie fédérale, puis pendu. Le 6 novembre, Mosby se rend à Rectortown et ordonne qu'un des vingt-sept prisonniers yankees qui s'y trouvent soit sélectionné puis pendu à son tour. Heureusement, ces exécutions cessent après un échange épistolaire entre Mosby et Sheridan. Tous deux conviennent de traiter à nouveau les hommes capturés comme des prisonniers de guerre.

Fin novembre, Grant décide de s'occuper sérieusement du problème Mosby. Ironiquement, des généraux confédérés semblent partager le dédain que témoigne Grant pour les tactiques utilisées par les rangers. Le général Thomas Rosser, appuyé par les généraux Jubal Early et Fitzhugh Lee, exhorte Robert Lee de dissoudre le bataillon de Mosby. *Ses hommes sont une nuisance, écrit-il. Sans discipline, ordre ou organisation, ils errent à travers le pays comme une bande de voleurs, saccageant, pillant et commettant toutes sortes de méfaits et de crimes. Ils constituent une terreur pour les citoyens et une atteinte à la cause.*¹² Lee fait parvenir au département de la Guerre une recommandation dans ce sens, mais se rétracte par la suite, faisant remarquer que *Mosby était zélé, audacieux et habile et qu'il avait accompli beaucoup pour la Confédération.*¹³

En 1864 durant la campagne de la Shenandoah, Mosby tente de coopérer avec le général Jubal Early qu'il déteste et l'accuse d'ivresse quasi permanente. Early était connu pour son mépris de la cavalerie et en particulier, pour l'unité indépendante de Mosby. De ce fait, il refuse l'aide précieuse que les rangers peuvent lui fournir. Après l'attaque ratée d'Early du 11 juillet sur Washington et sa défaite le 19 octobre à Cedar Creek, Mosby est furieux car l'orgueilleux général confédéré ne l'avait pas informé de ces offensives au cours desquelles il aurait peut-être pu jouer un rôle important. Alors qu'il avait fini d'expulser les restes du corps d'armée de Jubal Early de la vallée de la Shenandoah, Sheridan est désormais en mesure d'exécuter pleinement les ordres de Grant de détruire le bataillon de Mosby. Il confie cette tâche au major-général Wesley Merritt. Apparemment, aucune unité de l'armée de Sheridan n'avait autant souffert des raids de Mosby que sa division de cavalerie. Merritt se met immédiatement à l'ouvrage, détruisant

¹¹ Beard Rick: *Mosby's Sneak Attack*, The New York Times, 8 mars 2013.

¹² Ibid.

¹³ Ibid.

tout ce qui peut l'être dans la vallée, ce qui a comme effet collatéral de réduire à la pauvreté un nombre important de familles. Mosby tente d'exercer des représailles, mais ses résultats sont dérisoires face aux forces écrasantes que Sheridan concentre désormais sur lui. Le 19 janvier 1865, il est promu colonel.

En comparaison avec d'autres unités, le 43rd Virginia Cavalry n'a jamais subi de pertes massives au cours de son existence. Le faible taux de victimes s'explique par le fait que ce bataillon ne fut engagé que dans de simples escarmouches comparées aux grandes batailles de la guerre civile. Tout au long des vingt-sept mois pendant lesquels Mosby opère en tant que partisan ranger, près de deux mille volontaires défilent sous ses ordres. Près de cent vingt d'entre eux succombent au combat et environ cent autres sont blessés. John Mosby est lui-même grièvement blessé à maintes reprises : il est écrasé par un cheval tué sous lui, est frappé de coups de sabre assésés à la tête et à l'épaule et est atteint d'une balle dans la jambe et d'une autre dans l'aine. Plus de quatre cent cinquante rangers sont capturés au cours de guerre. Ceux qui sont échangés ou mis en liberté conditionnelle rejoignent généralement leur compagnie. Environ deux cents autres sont incarcérés à Fort Warren dans le port de Boston pendant les derniers mois de la guerre et libérés à la mi-juin 1865.

Le 9 avril, Robert E. Lee se rend à Ulysses S. Grant à Appomattox Court House. Durant la semaine qui suivit la chute de Petersburg et de Richmond, son armée avait tenté de résister à celle du Potomac, mais Lee fut forcé d'accepter l'inévitable. Ce n'est que quelques jours plus tard que Mosby apprend la triste nouvelle en lisant un journal de Baltimore. Le 10 avril, le major-général Godfrey Weitzel, le commandant des troupes d'occupation à Richmond, télégraphie à Grant, lui demandant les conditions de reddition à accorder aux hommes de Mosby. Celui-ci lui répond qu'ils doivent être confiés au major-général Winfield S. Hancock. Il ajoute également que tous les partisan rangers seraient ultimement mis en liberté conditionnelle et autorisés à rentrer chez eux, à l'exception de leur chef Mosby. Dans un premier temps, ce dernier ne se soucie pas de la capitulation de Lee et se vante même qu'il se battra jusqu'au dernier homme. A ce moment, le général Halleck, chef d'état-major des armées de l'Union, lui confirme depuis Washington que Grant a autorisé le général Hancock d'accepter la reddition de son bataillon.

Mosby décline l'offre de Hancock de lui octroyer des conditions semblables à celles offertes à Lee. Il l'informe qu'il demandera des instructions à son supérieur à ce sujet. Si Lee lui conseille de se rendre, il obéira. Le 21 avril 1865, Mosby réunit ses hommes dans la ville de Salem en Virginie. Par fierté personnelle, il décide de dissoudre le 43rd Virginia Cavalry plutôt que de le remettre à l'ennemi, puis adresse ses derniers mots à ceux qui l'avaient si vaillamment servi : *Soldats ! Je vous ai convoqués pour la dernière fois. La vision que nous chérissions d'un pays libre et indépendant a disparu et est maintenant le butin d'un conquérant. Je dissous votre organisation au lieu de la remettre à nos ennemis. Je ne suis plus votre commandant. Après une association de plus de deux années mouvementées, je me sépare de vous avec une juste fierté de la renommée de vos accomplissements et des souvenirs reconnaissants de votre généreuse gentillesse envers moi. Et maintenant, au moment de vous dire un dernier au revoir, acceptez l'assurance de ma confiance et de mon immuable estime. Adieu !¹⁴*

Le lendemain, environ deux cents rangers se rendent à Winchester, où ils signent les documents de reddition leur permettant de garder leurs chevaux. A la fin juin, sept cent

¹⁴ John Singleton Mosby: *The Memoirs of Colonel John S. Mosby*, p. 360.

septante-neuf membres du 43rd Virginia Cavalry ont été mis en liberté conditionnelle, à l'exception de Mosby qui, en compagnie d'une douzaine d'irréductibles, se dirige vers le sud pour tenter de rejoindre l'armée de Joseph Johnston en Caroline du Nord. Hancock offre une récompense de cinq mille dollars pour sa capture. Quand Mosby approche de Richmond, il apprend la reddition de Johnston et se rend à l'évidence que la guerre est terminée. Il ordonne alors la dissolution définitive des restes de son unité. En compagnie de son frère William, il passe les semaines suivantes à se cacher au domicile paternel, près de Lynchburg. Mosby est désormais un homme traqué mais, comme toujours, il parvient à échapper aux patrouilles yankees. Le 17 juin, grâce à l'intervention personnelle d'Ulysses Grant, Mosby obtient sa libération conditionnelle. En septembre, il est de retour à Bristol où sa femme Pauline le rejoint avec ses enfants qu'il n'a pratiquement pas vus au cours des deux dernières années de guerre.

L'APRES-GUERRE

A la fin du conflit fratricide, Mosby n'a que trente et un ans et allait vivre les cinq décennies à venir selon son style individualiste typique. Il reprend sa pratique du droit à Warrenton et, en décembre 1865, attaque en justice le percepteur des impôts du comté de Prince William pour vol de mules. Néanmoins, au cours de l'année qui suit sa libération conditionnelle, Mosby est souvent harcelé par les forces fédérales d'occupation et même arrêté sur base de fausses accusations. Il respire quand son épouse et son fils Revardy en appellent au général Grant et obtiennent de lui, en janvier 1866, un sauf-conduit qui le met à l'abri de toute persécution future.

En mai 1872, l'ex-général Benjamin Butler, alors membre du congrès du Massachusetts, présente un projet de loi d'amnistie pour les anciens Confédérés, que Grant fait aussitôt promulguer. En juillet, Horace Greeley, l'éditeur du *New York Tribune* est élu à la tête du parti démocrate. Devenu un républicain militant, Mosby devient le responsable de la campagne présidentielle de Grant en Virginie. Dans son autobiographie, Grant déclare : *Depuis la fin de la guerre, j'ai appris à connaître personnellement et intimement le colonel Mosby. C'est un homme totalement différent de ce que je présumais. [...] Il est capable, honnête et loyal.*¹⁵ Mosby devient bientôt l'un des amis favoris de Grant malgré le fait qu'il n'occupe aucun poste officiel. Ses activités politiques entachent cependant sa popularité à Warrenton. En effet, nombreux sont les Sudistes qui le considèrent comme un traître à la cause perdue. Il reçoit des menaces de mort, sa maison d'enfance est incendiée et il échappe de justesse à une tentative d'assassinat. Se remémorant plus tard l'animosité dont ses anciens camarades virginiens témoignèrent envers lui, en mai 1907, Mosby déclare dans une lettre adressée à un ami : *Le peuple de Virginie s'est montré plus hostile envers moi à cause de mon vote pour Grant que le Nord pour avoir combattu quatre ans contre lui.*¹⁶

Le 10 mai 1876, son épouse Pauline décède en couche à la naissance de leur dernier enfant, laissant derrière elle un veuf au cœur brisé. Peu après, Mosby déménage à Washington, D.C. où il a du mal à décrocher suffisamment d'affaires juridiques pour subvenir aux besoins de sa famille. Il passe beaucoup de temps à faire campagne pour le candidat républicain Rutherford Hayes. Quand celui-ci est élu président, Mosby espère une nomination dans son administration. A cet effet, il courtise James Garfield, le puissant membre du congrès de l'Ohio, pour obtenir un emploi gouvernemental, de préférence au

¹⁵ Ulysses S. Grant: *Personal Memoirs of Ulysses S. Grant*, vol. 2, p. 142.

¹⁶ John Mosby: *Letter to Samuel Chapman*, 9 May 1907.

ministère de la Justice. Le futur président lui propose le poste de représentant commercial US à Canton, mais le Sénat le nomme plutôt consul des Etats-Unis à Hong Kong. Mosby occupe cette fonction de 1878 jusqu'à 1885, quand Grover Cleveland accède à la Maison-Blanche.

Avant de quitter la Chine, Mosby écrit à Grant, alors en fin de vie, lui demandant son assistance pour trouver une autre position dans le gouvernement. L'ex-président lui répond par une lettre le recommandant au sénateur Leland Stanford, un ancien magnat des chemins de fer californiens. Mosby passe les seize années suivantes en Californie, en tant qu'avocat pour la Southern Pacific Railroad. Durant cette période, il rédige des articles pour les journaux de la côte est, relatant ses escapades durant la guerre civile. Lors d'une tournée de conférences dans tout le pays, Mosby se rend en Nouvelle-Angleterre où il se lie d'amitié avec la famille Patton et séjourne quelque temps dans leur ranch en compagnie de leur jeune fils, George S. Patton Jr. qui s'illustrera durant la Seconde Guerre mondiale. En 1898, il tente de se porter volontaire pour la guerre hispano-américaine, mais son unité de cavalerie, surnommée *Mosby's Hussars*, qui s'est entraînée à Oakland en Californie, ne débarque ni à Cuba ni aux Philippines.

En 1901, durant le deuxième mandat du président McKinley, Mosby retourne à Washington en espérant trouver un emploi au ministère de la Justice. Après l'assassinat de McKinley, le président Theodore Roosevelt l'envoie dans l'Ouest comme agent spécial du département de l'Intérieur. Au Colorado, puis au Nebraska, Mosby règle les différends concernant les clôtures illégales érigées entre les terrains des fermiers et des éleveurs de bétail. En 1904, il obtient finalement le poste qu'il convoitait au ministère de la Justice, et jusqu'en 1910, il collabore avec le bureau des affaires insulaires et territoriales sous la supervision de son beau-frère Charles Russel. En 1905, Roosevelt l'envoie encore en Alabama pour faire la lumière sur des allégations d'activités criminelles dans le port de Mobile.

Sous l'administration de William Taft, Mosby est contraint de prendre sa retraite à l'âge respectable de 76 ans. Désormais aveugle d'un œil, il passe ses dernières années à Washington où, choyé par ses filles, il réside dans une pension de famille. Le 30 mai 1916, après une vie bien remplie, l'infatigable *Fantôme gris* âgé de 82 ans décède à la suite de complications liées à une intervention chirurgicale à la gorge. Il est enterré auprès de son épouse et de plusieurs de ses enfants au cimetière de Warrenton en Virginie.

BIBLIOGRAPHIE

- American Battlefield Trust: *John Singleton Mosby*, Internet.
- *Battles and Leaders of the Civil War*, Vol. 1 à 4, New York, 1884-1887.
- Beard R.: *Mosby's Sneak Attack*, The New York Times, 8 mars 2013, Internet.
- Boatner III M.M.: *Civil War Dictionary*, New-York, 1987.
- Grant Ulysses S.: *Personal Memoirs of Ulysses S. Grant*. Ouvrage publié dans sa version intégrale sur Internet, <http://www.gutenberg.org/ebooks/4367>.
- Hordern A.: *John Singleton Mosby, the Grey Ghost*, ACWRT of Australia, NSW Chapter, 2006.
- Long E.B.: *The Civil War Day by Day*, Da Capo Press, New York, 1971.
- McPherson J.M.: *The Illustrated Battle Cry of Freedom*, Oxford University Press, 2003.
- Mosby J.S.: *The Memoirs of Colonel John S. Mosby*, Little, Brown and Company, Boston, 1917. Ouvrage publié dans sa version intégrale sur Internet, www.docsouth.unc.edu/fpn/mosby/mosby.html.
- Mosby J.S.: *Letter to Samuel Chapman*, publié sur Internet par Gilder Lehrman Institute of American History, December 12, 2013.
- Naranjo R: *Partisan Warfare in the American Civil War*, Ohio State University, Internet.
- Official Records of the Union & Confederate Armies, Washington, 1884.